

née 1784, ces marchands n'avaient pu se défaire de cette parure magnifique ; elle avait été refusée par les diverses cours de l'Europe auxquelles on l'avait proposée, et la reine de France avait elle-même déclarée à Boehmer qu'elle n'en voulait pas. — Ce collier refusé par des reines et des princesses, était convoité par une femme sans fortune et sans considération, non pour s'en parer, mais pour s'en approprier la riche valeur. — Cette femme était la comtesse de Lamotte, issue par bâtardise de la seconde branche royale des Valois. Née dans la plus profonde misère, elle avait formé le projet de se remettre en possession des honneurs et du rang auxquels l'inconduite de ses ancêtres l'avait fait renoncer. Jolie, vive, spirituelle, remplie de manège et d'intrigue, douée de talents agréables, possédant un sangfroid peu commun, une astuce encore supérieure, cette femme était bien capable de conduire une trame importante et habilement ourdie. — Elle était d'autant plus dangereuse, qu'elle pouvait, sous les dehors de la coquetterie, de la légèreté et d'une indifférence trompeuse, cacher les plans qu'elle aurait conçus. Mais ce n'étaient là que des accessoires, il fallait encore autre chose, du brillant et du solide à la fois, un nom, par exemple, un nom réputé et bien connu. La comtesse de Lamotte sut donc s'emparer adroitement de l'esprit du prince Louis de Rohan, cardinal, évêque de Strasbourg et grand aumônier de France. Ce seigneur excitait l'envie de tous les ambitieux de la cour ; il aurait dû vivre heureux, et pourtant il ne l'était pas. Sa splendeur, sa noblesse, sa fortune, son crédit appuyé sur des ressources immenses, ne pouvaient le contenter ; en un mot, la faveur de la reine lui manquait, et non-seulement il ne possédait pas cette faveur tant désirée, mais, pour comble de désespoir, il se savait haï de Marie-Antoinette. — La cause en datait de loin. — L'archiduchesse d'Autriche, la fille de l'impératrice Marie-Thérèse, arrivait en France pour épouser le dauphin, en 1770. Louis XV régnait alors, et avec lui la Dubarry. Cette fille publique ap-